



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

n°117

Site : <http://ossau.katahdin.free.fr/>

1^{er} décembre 2018

Courriel : Jean.renault@wanadoo.fr

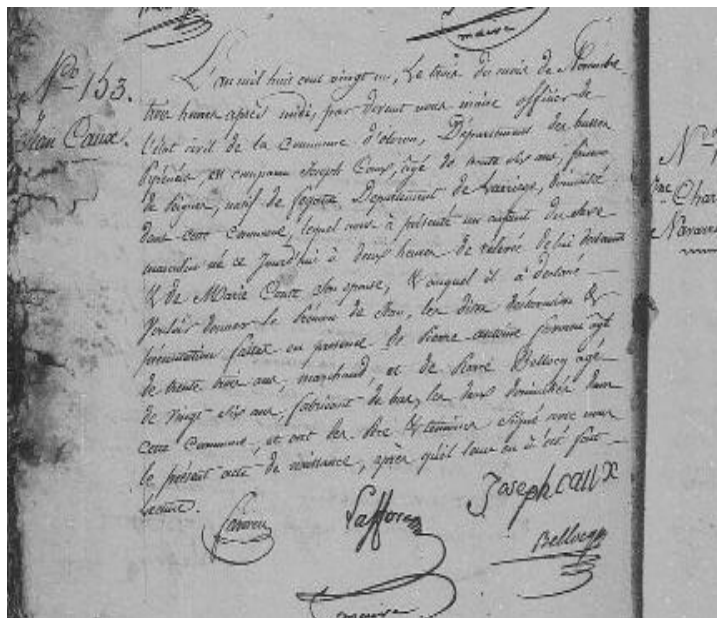
Bonjour à tous,

Le Béarn est une région qui depuis des années est une région où l'on trouve énormément d'usines de tissages. Il y a eu à Oloron plusieurs usines, notamment le long des gaves d'Ossau et d'Aspe.

Il y a peu de documents concernant Jean Caux. Je ne fais que des hypothèses en essayant de les argumenter.

Je veux d'abord remercier Irene Bjerky, (sa petite fille) et Susan Mary Smith qui est en train de rédiger une biographie de Jean Caux pour leur gentillesse et leur aide.

On trouve un acte de naissance de Jean Caux « *l'an mil huit cent vingt un, le trois du mois de novembre, trois heure après midi* », avec une déclaration de son père Joseph Caux, « *âgé de trente six ans* » qui est « *faiseur de peigne* ». Un peigne est un élément fondamental du métier à tisser. Il se trouve devant le tisseur et permet d'assurer le parallélisme des fils de chaîne jusqu'au croisement de la chaîne. Sa mère se nomme Marie Conte. Le quartier de sa naissance est le quartier appelé aujourd'hui Sainte Croix



Peigne pour métier à tisser

Il se pourrait que Joseph Caux travaille dans une petite usine située place Saint Pierre, (à l'emplacement actuel d'une école maternelle), qui se

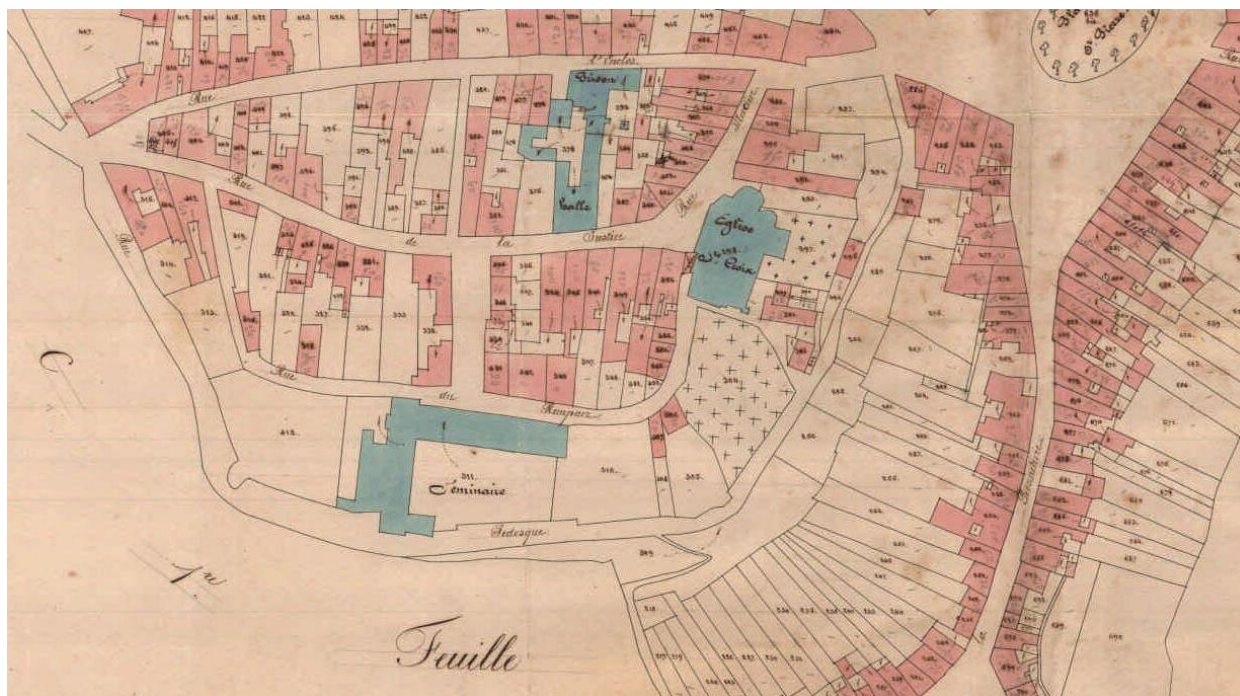
trouve proche du domicile. Un des témoins qui signe sur l'acte de naissance est Pierre Bellocq, fabricant de bas. On retrouve encore un environnement dans l'industrie textile. Malheureusement, le 5 décembre de la même année, un acte de décès de Jean Caux, âgé de trois jours.



Ce sont les seuls documents concernant Jean Caux et sa famille. Joseph Caux est originaire de l'Ariège, département situé dans les Pyrénées, où on trouve beaucoup de Caux, mais Joseph ne retourne pas dans sa famille. Que devient-il ? Son épouse Marie Conte est originaire du quartier Sainte Croix, où sa famille semble très implantée à cette période.

Je n'ai trouvé aucun autre acte d'état civil avec le nom Caux dans le département des Pyrénées Atlantiques à cette époque.

Une hypothèse, quelques années plus tard, la famille Caux a eu un second enfant à qui



les parents ont donné le même nom que l'enfant décédé auparavant. C'est une pratique que l'on trouve parfois. Mais où est allée la famille Caux ? J'ai eu des contacts dans le département de l'Ariège avec des descendants d'une famille Caux, Joseph n'est jamais retourné en Ariège.

Il y avait à cette époque beaucoup de transfrontaliers qui passaient la frontière, dans un sens ou dans l'autre. La question reste sans réponse « pour l'instant » !

Ceci est simplement une hypothèse concernant la famille de Jean Caux en Béarn. Je veux encore faire des recherches à Oloron-Sainte-Marie mais aussi dans les communes voisines.

Parmi les personnages presque légendaires qui ont joué un grand rôle dans l'ouverture du Nord et de l'intérieur de la Colombie Britannique. Jean Caux, mieux connu sous le nom de Cataline, est un des plus romantiques et des plus colorés. Venu en Colombie Britannique vers 1859, il a, pendant plus de cinquante ans, été responsable d'un "pack-train" dans la région d'Hazelton et de la rivière Skeena. Le premier et dernier "packeteur" de la région. On se souvient de lui comme d'un homme prodigieusement



fort, ayant une mémoire extraordinaire, scrupuleusement honnête et grand ami des Indiens. De plus, légendes et histoires accompagnant son nom révèlent un homme sympathique et plus généreux que la moyenne. Des témoignages de personnes qui l'ont connu personnellement, comme l'officier Sperry Cline et le juge Henri

Castillou, nous aiderons à découvrir Cataline, car ne sachant ni lire ni écrire, il n'a laissé derrière lui aucun papier.

On a dit de lui qu'il était mexicain, espagnol ou français, mais Jean Caux, nous dit le juge Henri Castillou (dont le père a été le partenaire de Cataline, et qui est aussi originaire également d'Oloron, plus exactement d'un quartier nommé le Bager d'Oloron) est né en Béarn. On ne sait rien de sa naissance ou de sa vie avant son arrivée en Colombie Britannique vers 1858-59. Cataline et Joe Castillou s'étaient rencontrés sur la piste entre Yale et Teslin Lake dans l'Omineca, Caux était alors dans la vingtaine et les deux hommes formèrent une association qui a duré plusieurs années.

Il était un homme pas très grand avec des épaules carrées, un torse puissant et une taille mince. Il s'habillait toujours de la même façon : pantalons de grosse laine, bottes de cheval, foulard de soie autour du cou et chapeau à large bord. Quand il traitait avec les Indiens il portait une chemise blanche, la même qu'il avait portée durant tout le voyage, un collet jauni, une petite cravate, un chapeau français, un manteau verdi par l'âge et autour de la taille une ceinture de cuir d'environ dix pouces de large que les

Indiens appelaient son corset. Cataline était particulièrement fier de son abondante chevelure noire qui lui tombait sur les épaules, il attribuait la beauté de ses cheveux au rhum et brandy avec lesquels il frottait régulièrement son cuir chevelu.

Jean Caux qui n'avait aucune éducation parlait le béarnais, très peu de français, un peu d'espagnol et un peu d'anglais. Il utilisait, pour communiquer, un langage de son invention composé de mots indiens, chinooks, espagnols, français et anglais. Il avait un vocabulaire que personne ne pouvait réellement comprendre, il parlait très vite et gesticulait beaucoup. Comme il ne savait ni lire ni écrire il était doué d'une mémoire prodigieuse; il pouvait, paraît-il, se souvenir de la position exacte de chaque item dans un train de mules, calculer toutes ses dépenses, payer ses hommes et régler ses comptes de mémoire sans jamais se tromper.

Son succès comme "packeteur" est attribué à son honnêteté et à sa fiabilité. Il avait la réputation de ne jamais perdre un chargement et de toujours remplir ses contrats. Une autre cause de sa popularité était son amitié avec les Indiens. Plusieurs "packeteurs" perdaient tout leur équipement parce qu'ils ne traitaient pas les Indiens avec justice. Mais ceux-ci respectaient Cataline, car il les traitait en égal et ne les trompait jamais. Par exemple, quand certaines tribus manquaient de nourriture il s'organisait toujours pour leur en apporter. L'officier Cline nous dit que ses deux traits les plus remarquables étaient son sens de l'humour et sa théorie que tous les hommes sont égaux.



Jean Caux a commencé sa carrière vers 1859. A cette époque, de l'or avait été découvert dans la région Est de Babine et Takla Lake. Cette région est connue sous le nom de Omineca, et en très peu de temps cette partie de l'intérieur connut la fièvre de l'or. Au début le transport était fait par les Indiens à l'aide de sacs à dos, puis les pistes s'améliorèrent et les trains de mules sont apparus. Hazelton, était le centre de ces activités et Jean Caux couvrait le territoire entre Yale, Ashcroft, Quesnel et Hazelton.

Les trains de mules étaient habituellement composés d'une centaine d'animaux spécialement entraînés pour cette tâche. Les chevaux transportaient environ deux cent livres chacun, et les mules, qui ne se fatiguent pas aussi facilement transportaient

jusqu'à cinq cents livres. Les mules peuvent également marcher le long d'étroits sentiers de montagnes mieux que les chevaux. Généralement les "packeteurs" étaient debout vers trois heures du matin: les animaux devaient être chargés avant que les mouches ne sortent, car les insectes rendaient les chevaux et les mules difficiles à charger. Chaque animal avait sa place et à chaque dizaine se trouvait un homme à cheval, le contremaître se promenait d'un bout à l'autre du train, et le cuisinier était toujours en avance pour préparer le camp et un repas chaud pour l'arrivée des hommes et des bêtes.



L'art et la technique des "pack-trains" avait été apportés au pays par les Mexicains. Ceux-ci étaient de vrais experts et apportèrent avec eux plusieurs termes espagnols: corregidor, stevedore, segundo, corna, et aparejo. Le "segundo" de Cataline était un homme moitié noir moitié Indien, dont le nom était Dave Wiggins. Son père, paraît-il, était un noir venu au tout début à la Montagne Pavillon et qui vivait dans une grotte. Le rôle de Dave était de s'assurer que tout l'équipement était en bon état; il était habituellement

occupé à réparer les selles et harnais.

Quand Caux traitait avec les Indiens le "segundo" lui faisait une chaise de bois et de peau; il s'habillait toujours spécialement pour l'occasion. Le juge Castillou raconte comment Cataline traitait avec le chef Nahanni: "Nous autres, les "pas-lavés," nous étions assis sur le sol. Le chef Nahanni, prit un billet de dix dollars et il alluma le billet. Cataline transportait toujours de gros cigares. Et il ne fumait le cigare qu'en des occasions d'Etat. Avant que le commerce ne commença le chef mit un billet dans le feu et alluma le cigare de Cataline...et laissa le billet brûler devant les gens assemblés. L'Amitié est plus importante que la Richesse. Et le commerce commença. Une fois le commerce commencé, certainement, toutes les règles étaient oubliées."



On raconte de nombreuses histoires à propos de Cataline sur la piste, par exemple Sperry Cline raconte qu'en 1898 le gouvernement avait décidé d'envoyer deux cents soldats au Yukon pour aider à maintenir l'ordre pendant la ruée vers l'or. Cataline avait été choisi pour les accompagner. L'officier en charge insistait pour que tout soit fait selon les règles militaires. Lui et Cataline divergèrent d'opinion aussitôt. Le commandant n'aimait vraiment pas être appelé "boy" en la présence de ses hommes (Cataline appelait tout le monde "boy"). Le principal sujet de désaccord entre les deux hommes



était le clairon militaire: "*Alla tima blowa da buga, scara da mule, no gooda.*" ("Tout le temps tu sonnes le clairon, ça fait peur aux mules c'est pas bon.") Chaque jour Cataline et l'officier avaient des disputes à cause du clairon. La piste était très difficile et un jour une mule tomba, les soldats essayèrent de la relever mais sans succès, en désespoir de cause l'officier se tourna vers Caux: "Monsieur Cataline, qu'allons nous faire maintenant" et Cataline répondit: "*Blowa da buga, blowa da buga*" (sonne le clairon, sonne le clairon).

Cataline est un nomade. À une certaine époque, il se lie avec une indienne qui devint sa compagne pour un certain temps et qui lui donne une fille, nommée Clémence, en 1880.

Une autre histoire est qu'il avait une si bonne circulation qu'il ne sentait pas le froid, et plusieurs l'ont vu dormir le long de la piste étendu sur son manteau sans couverture par des nuits de gel. Il portait les mêmes vêtements, été comme hiver, et allait toujours nu-pieds dans ses bottes de cheval.

En 1912 il fit son dernier voyage, il était paraît-il âgé de 80 ans. Il vendit son train de plus de cinq cents animaux à un dénommé Georges Beirnes. Beirnes avait une petite cabane sur son ranch et c'est là que Caux vécut les dernières années de sa vie. Quand il fût trop vieux pour s'occuper de lui-même il alla à l'hôpital où il mourut sans souffrance en 1922.

Statue de Jean Caux et de sa mule à Hazelton



Sources :

<https://royalbcmuseum.bc.ca/>

Roderick J. Barman, « CAUX, JEAN, dit Cataline », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 15, Université Laval/University of Toronto, 2003

Frontier Days of British Columbia, par Garnet Basque

Frémont, Donatien, *Les Français dans l'ouest canadien*, Les Editions du Blé, 1890, pp. 131-144.

Cataline from Pioneer Days in British Columbia Volume 1 Article 20, Sperry Cline,

Stories about the legendary packer Jean Caux, Aural History Programme, Provincial Archives of British Columbia.

Cataline's Pack Trail par Irene Bjerky,

Northern British Columbia Archives, Geoffrey R. Weller Library, University of Northern British Columbia

La réalisatrice et productrice canadienne Sylvie Peltier a tourné un documentaire fiction pour honorer la mémoire de Jean Caux, intitulé « La légende de Cataline ».

"Cataline Creek". BC Geographical Names : <http://apps.gov.bc.ca/pub/bcgnws/names/3414.html>.

Bulletin d'adhésion, année 2018

Nom :.....

Prénom :.....

Adresse :

Courriel :Tel :

Souhaite adhérer à l'Association de l'Ossau à Katahdin

Cotisation seule : 15 € pour une personne, 25 € pour un couple.

Cotisation et revues: 20 € pour une personne, 30 € pour un couple.

Cotisation et revues (hors France) : 35\$

A retourner à l'adresse suivante : Association de l'Ossau à Katahdin,
Mairie d'Escout, 64870 Escout

Association de l'Ossau à Katahdin

<http://ossau.katahdin.free.fr/>

<https://www.facebook.com/groups/ossau.katahdin/>

<https://www.facebook.com/groups/11865555455171/>